

Images de la France au temps de Napoléon dans les romans historiques portugais de la guerre péninsulaire

Gabriela Gândarra Terenas



Éditeur
TELEMME - UMR 6570

Édition électronique

URL : <http://rives.revues.org/3919>
DOI : 10.4000/rives.3919
ISBN : 978-2-8218-0068-7
ISSN : 2119-4696

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010
Pagination : 71-87
ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Gabriela Gândarra Terenas, « Images de la France au temps de Napoléon dans les romans historiques portugais de la guerre péninsulaire », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 36 | 2010, mis en ligne le 15 juillet 2011, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rives.revues.org/3919> ; DOI : 10.4000/rives.3919

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

Images de la France au temps de Napoléon dans les romans historiques portugais de la guerre péninsulaire

Gabriela GÂNDARRA TERENAS
Université Nova de Lisboa

Résumé : L'image de la France au temps de Napoléon véhiculée par certains romans historiques portugais publiés durant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, peut être mise en relation avec les représentations des autres nations intervenues dans le conflit engagé sur le territoire portugais, particulièrement la Grande-Bretagne. Ces oeuvres révèlent une image complexe : descriptions d'actes de violence et d'horreurs commis par les armées de l'Empereur, présentation paradoxale des héros français qui furent également des personnalités historiques, de leurs amours défendues et de l'influence de la culture française au Portugal.

Abstract: The image of France during the Napoleonic era, as displayed in Portuguese historical fiction published in the second half of the 19th century, can be compared with representations of other nations involved in the wars that took place on Portuguese territory, and in particular Great Britain. These works reveal a complex image: depictions of violent acts and horrors committed by the Emperor's armies, bizarre representations of French historical figures as heroes, forbidden love, and the impact of French culture on Portugal.

Resumo: A imagem da França Napoleónica, tal como foi veiculada por romances históricos portugueses publicados na segunda metade do século XIX, é posta em relação com representações de outras nações intervenientes no conflito travado em território português, nomeadamente com a Grã-Bretanha. As obras em apreço revelam uma imagem complexa : descrições de actos de violência e horrores cometidos pelos exércitos napoleónicos, caracterizações dúplices de heróis franceses que foram também personalidades históricas com inserção de episódios de amores proibidos, e referências à influência da cultura francesa em Portugal.

De nombreuses publications et colloques se référant au bicentenaire des guerres napoléoniennes¹ ont contribué à définir l'image de la France au temps de Napoléon. Cette vision peut être complétée par l'analyse de romans historiques portugais publiés durant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, confrontée à celle des autres nations engagées dans le conflit au Portugal, particulièrement avec la Grande-Bretagne. Le terme « image » renvoie aux diverses études menées dans le domaine de « l'imagologie », lesquelles vont constituer - outre une réflexion implicite autour du roman historique², le fondement théorique sous-jacent de cette étude.

Le corpus analysé est ainsi constitué de cinq narrations dont l'action se déroule au Portugal à l'époque des Invasions Françaises : *O Sargento-Mor de Vilar. Episódios da Invasão dos Franceses em 1809, 1863*³ et *O Segredo do Abade, 1864*⁴ de

1 Voir par exemple “ ‘A Nossa Pátria Ibérica’ : Imagens de Espanha ao Tempo da Guerra Peninsular em Romances Portugueses” in *El Comienzo de la Guerra de la Independencia. Congreso Internacional del Bicentenario. Madrid, 8-11 de abril 2008*. Madrid, Editorial Actas, 2008, pp.646-666; “Representações da Guerra Peninsular: do Romance ao Ecrã” in *A Guerra Peninsular. Perspectivas Multidisciplinares. Congresso Internacional e Interdisciplinar Evocativo da Guerra Peninsular/XVII Colóquio de História Militar nos 200 Anos das Invasões Napoleónicas em Portugal. Actas*. Lisboa, Caleidoscópio, Setembro de 2008, vol. II, pp.149-174; “Entre a História e a Ficção : Representações Porto ao Tempo das Invasões Francesas em Narrativas Portuguesas e Britânicas” in *O Porto e as Invasões Francesas* (en cours de publication); “Memória Cultural e Representações da Guerra Peninsular em Narrativas Portuguesas e Britânicas (1808-1812)” in *Actas do XVIII Curso de Verão do Instituto de História Contemporânea da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa. Os Tempos da Guerra Peninsular_ 1808-1812: uma Guerra Europeia decidida em Terras Portuguesas*. Lisboa, Palácio da Ajuda, 24-27 de Setembro de 2008 (en cours de publication); “Da Visão Literária à sua Leitura Fílmica: as Invasões Napoleónicas no Cinema em Portugal” in *Actas do Colóquio Internacional: “Não vi o Livro, mas li o Filme”*. Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 19-20 de Abril de 2007 (en cours de publication); et “A Guerra Peninsular no Romance Histórico Português: a Intervenção Britânica” in *Actas do IV Congresso Histórico de Guimarães. Do Absolutismo ao Liberalismo (26-28 de Outubro de 2006)* (en cours de publication).

2 Voir : “A Guerra Peninsular no Romance Histórico Português : a Intervenção Britânica” in *Actas do IV Congresso Histórico de Guimarães. Do Absolutismo ao Liberalismo (26-28 de Outubro de 2006*, en cours de publication). Les images de la France et des Français apparaissent de trois manières différentes, à savoir : sous forme d'extraits à caractère informatif et historique, ce qui corrobore la visée didactique de ces narrations ; sous forme de notes à consonances érudites présentes en bas de page ou à la fin des romans, ce qui témoigne d'un souci de fidélité historique de la part des auteurs ; ainsi qu'à travers le déroulement de l'action fictive, dans les dialogues et dans la description, deux stratégies liées à la trame romanesque.

3 Désormais *O Sargento-Mor de Vilar*.

4 Notons qu'avant d'être édité en livre, le roman d'Arnaldo GAMA fut publié en feuilleton dans le journal *O Comércio do Porto*, en 1864. L'édition utilisée fut celle de 1951.

l'auteur Arnaldo Gama⁵ ; *A Casa dos Fantasmas. Episódio do Tempo dos Franceses*, 1865-1866⁶ par Luís Augusto Rebelo da Silva⁷ ; *O Major Napoleão*, 1867 et *Os Guerrilheiros da Morte*, 1837, toutes deux de l'écrivain Manuel Joaquim Pinheiro Chagas⁸ ; et, finalement, *O Anel Misterioso. Romance*, 1837⁹ d'Alberto Pimentel¹⁰. Ces œuvres présentent une image apparemment paradoxale de la France au temps de Napoléon que l'on peut analyser à travers trois aspects fondamentaux¹¹ : 1) les descriptions d'actes de violence et d'horreurs commis par les armées héroïques de l'Empereur ; 2) la caractérisation ambivalente des acteurs français qui furent également des personnalités historiques ; 3) et, finalement, les amours défendues et l'influence de la culture française au Portugal.

VIOLENCES ET HORREURS COMMISES PAR LES ARMÉES HÉROÏQUES DE NAPOLÉON

Lorsqu'on entend parler des « Invasions Françaises » au Portugal, les images qui surgissent instantanément à l'esprit se réfèrent à des actes de violence, de cruauté et d'horreur commis par les soldats de Napoléon, souvent surnommés les “corses hérétiques” ou “les maudits jacobins”. Si on retrouve, dans les divers romans étudiés, des descriptions d'épisodes horribles perpétrés par les Français, il n'en est pas moins vrai que l'on y rencontre également, et presque toujours, une

5 Journaliste et écrivain, Arnaldo de SOUSA DANTES DA GAMA (1828-1869) et auteur de romans historiques comme : *Um Motim há Cem Anos* (1861), *A Última Dona de S. Nicolau* (1866), *O Filho do Baldaia* (1866), *A Caldeira de Pêro Botelho* (1867) et *Balio de Leça* (1872).

6 Désormais *A Casa dos Fantasmas*.

7 Journaliste et écrivain prolifique, Luís Augusto REBELO DA SILVA (1822-1871) offrit de nouvelles perspectives au récit historique, plus particulièrement à partir de 1848. Il se différencia par ses études historiques et littéraires, à travers sa dramaturgie, ainsi que par ses traductions et biographies. Parmi ses romans historiques, citons *A Tomada de Ceuta* (1840), *Ódio Velho não Cansa* (1848-1849), *A Mocidade de D. João V* (1852-1853) et *Lágrimas e Tesouros* (1863).

8 Polygraphe notoire, Manuel Joaquim PINHEIRO CHAGAS (1842-1895) se fit remarquer comme écrivain, journaliste, politicien, orateur, dramaturge et traducteur. Parmi ses récits historiques, citons *Tristezas à Beira-Mar* (1866), *Novelas Históricas* (1869), *A Máscara Vermelha* (1873), *Um Melodrama em Santo Tirso* (1873), *A Varanda de Julieta* (1876) et *A Mantilha de Beatriz* (1878).

9 Désormais *O Anel Misterioso*. L'édition utilisée est de 1945.

10 Journaliste, politicien et écrivain, Alberto Augusto de ALMEIDA PIMENTEL (1849-1925) fut l'auteur de plusieurs romans parmi lesquels mentionnons *A Virtude de Rosina* (1872), *A Porta do Paraíso* (1873), *Um Conflito na Corte* (1875), *Rainha sem Reino* (1887) et *As Amantes de D. João V* (1892).

11 D'autres points, comme les relations franco-britanniques, les références à la Légion Lusitanie ou à la vision des “francisés” ne seront pas abordés ici.

justification à ces actes terribles, ce qui, de fait, rend plus complexe l'association, *a priori* simple, établie entre actions atroces et soldats de Bonaparte. Parmi les épisodes les plus paradigmatiques de ce contexte, se trouvent le rétablissement sanguinaire de la domination française sur Évora (juillet 1808) et le sac de la ville de Porto (mars 1809).

Afin de rétablir la domination française en Haut Alentejo, il fut essentiel d'en finir avec l'insurrection d'Évora, capitale de la province. Les Français, commandés par Loison¹², envahirent la ville et firent un carnage effroyable. Au massacre se joignirent les vols, les incendies et les viols, tels que le narrateur du roman *Os Guerrilheiros da Morte* le relate dans un extrait, qui suscitait la terreur du lecteur, n'en correspondait pas moins au goût du public de l'époque :

« La soldatesque déchaînée, abandonnée à ses instincts féroces par Loison, [...] plongea dans l'horreur la capitale de l'Alentejo. La population se réfugia dans les églises. La meute guerrière l'y poursuivit. La place publique était un lac de sang. Les maisons incendiées déchiraient de leur sinistre lumière les ténèbres de la nuit qui avançait. Les femmes se réfugiaient derrière les autels, d'où elles étaient arrachées par les soldats, si ce n'est violées¹³. »

Cependant, malgré toutes ces horreurs et bien d'autres encore pratiquées par les Français, le narrateur s'empressait d'expliquer à la suite, que ce n'était pas les "vailleuses troupes de Napoléon" qui commettaient de telles atrocités, mais bien "la scorie des forces armées", et que, tandis que les authentiques soldats contribuaient à la gloire de leur drapeau, les "condottieres" (ou mercenaires) s'attardaient dans le sang de leurs victimes sans défense¹⁴. En dépit de cela, il appelait l'attention des lecteurs sur le fait que ces atrocités furent aussitôt suivies par des actes non moins cruels commis par la population locale contre les Français, profitant ainsi de l'opportunité pour faire un jugement de valeur qui remplissait la fonction moralisatrice et didactique de ces romans :

« Les atrocités d'Évora, eurent-elles été commises [...] si les Français n'eussent été provoqués ? Non ; la guerre féroce que le peuple leur faisait, déchaînait en eux les plus viles passions. À la guerre, une responsabilité immense incombe à celui qui le premier donne le signal du crime ! Il

12 La cruauté du général Loison, dont le sobriquet était "le Manchot" atteint, par hasard, son acmé justement lors des insurrections populaires d'Alentejo. Tel que l'affirmait le narrateur de *A Casa dos Fantasmas*, le sac d'Évora et les horreurs perpétrées par les Français dans cette ville furent pour toujours associés à l'exécrable et odieux nom de Loison. (*A Casa dos Fantasmas*, vol. I, pp. 46, et 110; et vol. II, pp. 39-40).

13 *Os Guerrilheiros da Morte*, p. 139-140-141, 143 et 145-146.

14 *Ibid*, p.139

en va ensuite d'actes de barbarie qui, jamais, de représailles légitimes en représailles légitimes, ne se suffisent¹⁵. »

Décrété par Soult, le sac de la ville de Porto se déroula pendant trois jours réellement dramatiques, et fut relaté en détail dans *O Sargento-Mor de Vilar* et dans *O Anel Misterioso*. Voyons un extrait du premier roman mentionné :

« [...] C'était là une horreur. Les soldats couraient de manière effrénée à travers les rues, forçant les portes des maisons, les saccageant, volant tout ce qu'ils pensaient avoir de la valeur et jetant sur le pavé tous les effets personnels et vêtements. Ils les brutalisaient tous, et tous, ils les humiliaient, sans épargner ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfants. Partout, cris et gémissements se faisaient écho. Pas même les monastères n'y échappèrent !... [...] Ces trois jours de saccage furent trois jours d'enfer¹⁶. »

Cependant, il y eut, de la part des narrateurs, un souci de justifier la violence des Français comme le fait d'une réaction inévitable face à l'anarchie féroce qui régnait dans les provinces du Nord, et plus particulièrement le long du trajet que les Français empruntèrent pour se rendre jusqu'à Porto. Si l'on se réfère au *corpus* de textes choisis, c'est donc le comportement frénétique, déchaîné et sanguinaire de la population portugaise qui provoqua des réactions identiques chez les Français¹⁷. Armée de faucilles aiguës et de fourches, la populace attaqua et torturait dans une quintessence de scélératesse tout soldat français qui, durant l'avancée des troupes, s'était attardé à l'arrière, ou encore tous ceux qui en formations réduites s'étaient hasardés à patrouiller les régions du Nord après la prise de la ville de Porto par le Maréchal Soult. Voyons donc un épisode de ce dernier cas de figure tel qu'il est rapporté :

« [...] les Français [...] étaient traînés jusqu'à la clairière, que la foule avait laissée vide [...]. Les Portugais, furieux, ramenaient les prisonniers en les traînant par les jambes dans la boue. Le rejaillissement des cadavres des remous de la terre, les gémissements et les contorsions des blessés, étaient accueillis par les clameurs d'une férocité sauvage. Certains, après avoir été balancés là, au milieu de la place, tentaient de s'asseoir ou de se mettre debout. Leurs blessures ne mettaient pas leur vie en péril, mais leur retiraient toute liberté de mouvement. L'un avait la jambe fracturée, l'autre l'épaule déboîtée, celui-là restait prostré par une balle qui l'avait défiguré en lui transperçant le crâne, un autre avait le pied ou le torse bandé. Dans le désespoir de cette grande agonie, ils essayaient de se relever, s'accrochant à la vie par un effort machinal et suprême. Mais la populace se jetait sur

15 *Ibid*, p.147

16 *O Sargento-Mor de Vilar*, pp. 241-242. Voir aussi, *O Anel Misterioso*, pp. 48-65.

17 *Ibid*, p.20. Voir aussi *O Segredo do Abade*, p. 29.

eux, les couvrant de soufflets et de coups de pieds, et les infortunés, afin de s'épargner ces souffrances, en étaient réduits à se jeter face contre terre, implorant Dieu qu'il abrège leur martyre et qu'il leur octroie une mort rapide.

Mateus Simão [...] s'était rendu au milieu de la clairière, parmi les pauvres Français morts et blessés, hélas au nombre de treize.

– Dépouillez les hérétiques, commença-t-il en criant – et il finit par dire en cœur avec la population : Mort aux jacobins ! Mort aux schismatiques ! Vive le prince régent, notre seigneur !

– A mort ! A mort ! Vive la sainte religion ! – lança effroyablement la populace¹⁸. »

Dans ce contexte, il est significatif de remarquer que l'auteur souligne la supériorité militaire française comparée au comportement de la population portugaise décrite comme féroce, indomptable, désordonnée, imprévisible – si ce n'est quelque peu lâche dans sa technique de combat :

« [...] les soldats de Napoléon étaient accoutumés à franchir des places fortes et à gagner des batailles, mais non à se battre contre des ennemis qui leur tiraient dessus du haut des arbres, des cavités des montagnes, du fond des bois, de derrière les murs ; qui leurs menaient enfin, la plus terrible et la plus féroce des guerres, les guerres que les nations désarmées mais belliqueuses ont pour habitude de mener, la guerre des guérillas [...] [;] surpris, les détachements français se voyaient acculés à reculer [...] marchant en masse compacte et ouvrant le chemin à la baïonnette, sans porter secours à ceux restant à l'arrière, ou au blessés ou aux égarés¹⁹. »

Les circonstances décrites ne pouvaient avoir d'autre conséquence que celle d'une attitude de vengeance et d'extrême violence pratiquée par les hommes de Napoléon contre les Portugais, comme le reconnaissait par ailleurs le narrateur du roman *Os Guerrilheiros da Morte*, lors d'une tentative de compréhension des atrocités commises par les Français :

« Les soldats français, endurcis par quinze années de guerre incessante, n'étaient pas de ceux qui souhaitaient le moins crier vengeance contre les crimes de la population. Voguant toujours loin de leur patrie, loin de leur famille, ne possédant nul savoir si ce n'est celui du drapeau, les soldats héroïques de Napoléon s'étaient transformés, force en est je le confesse, en de véritables mercenaires. En outre, leurs chefs présents au Portugal ne se montrèrent pas capables de réprimer leurs excès²⁰. »

18 *Ibid.*, p. 35

19 *Ibid.*, pp 19-20. Voir aussi *Os Guerrilheiros da Morte*, p. 133.

20 *Ibid.*

La haine et l'exaltation populaire croissante contre les soldats de Napoléon Bonaparte n'empêchèrent d'ailleurs pas les personnages de reconnaître la valeur de ses troupes, non seulement en comparaison des milices et des ordonnances portugaises, tel que l'affirmait l'un d'entre eux dans *A Casa dos Fantasmas*²¹ mais aussi en comparaison des chefs militaires portugais, espagnols et même britanniques, surtout après la mort de Sir John Moore à la Corogne et avant la libération de la ville de Porto commandée par Sir Arthur Wellesley :

« – [...] (*Les appels aux*) Anglais, à Silveira et au marquis de La Romana sont de pures fanfaronnades et hâbleries banales, qui n'ont servi jusqu'à ce jour qu'à encourager la confiance crédule du peuple. Mais aujourd'hui, à l'aube du péril [d'une seconde invasion], ils en sont réduits à leur vraie valeur ; à rien [...]. L'armée française ne se fait arrêter ni par des mots, ni par des bravades ; et afin de la combattre, on se doit de disposer d'une armée, et d'une armée de soldats aguerris et disciplinés. L'invasion est irrémédiable car il n'y a pas de quoi lui résister. Soult foulera le sol portugais d'un pas de conquérant et se rendra jusque-là où Dieu le lui permettra²². »

Ainsi, ceux qui étaient surnommés “les corses hérétiques” étaient représentés dans les textes analysés comme des hommes courageux et vaillants, commandés par de grands chefs militaires. De fait, ils ne sont en rien estimés inférieurs aux militaires britanniques, alliés séculaires du Portugal, ce qui est incontestable dans les descriptions des batailles de Roliça et Vimeiro²³. Les armées de l'Empire étaient considérées comme indubitablement supérieures aux troupes portugaises ce qui conduit à réévaluer l'image, quelque peu sectaire, selon laquelle les soldats de Napoléon se définissaient de surcroît par leur cruauté, leur violence et leur horreur.

ACTEURS FRANÇAIS HISTORIQUES ET FICTIONNELS : JUNOT ET SOULT

La caractérisation de personnages de fiction qui furent également des personnalités historiques remplit un rôle fondamental dans la construction de l'image apparemment paradoxale de la France au temps de Napoléon.

21 vol.II, p. 55

22 *O Sargento-Mor de Vilar*, p. 47. Voir aussi *O Segredo do Abade*, p. 185 et *Os Guerrilheiros da Morte*, pp. 77-79.

23 *A Casa dos Fantasmas*, vol.II, pp.103-105 et pp. 166-189. Laborde est ainsi reconnu pour sa bravoure et son habilité stratégique, car bien que commandant un nombre très restreint de troupes, il ne faillit point à la vue de l'armée britannique qui avançait disciplinée, sereine et déterminée sur le terrain où allait se dérouler la bataille de Roliça. *A Casa dos Fantasmas*, vol.II, pp. 101 et 103.

Le Général Junot : téméraire et fidèle à Napoléon, Junot était décrit comme un homme courageux, déterminé et ferme, qualités dont il fit preuve lors de sa progression dans des conditions de grande adversité, telles que l'absence de subsides, la rigueur des hivers, la mort de nombreux soldats et la perte d'artillerie et munitions :

« Junot imita à cette occasion la tactique de son grand maître et empereur. Il démontra avec succès que le secret de la guerre se trouvait dans les jambes des soldats. La vitesse avec laquelle il traversa l'Espagne et les provinces portugaises est presque inconcevable. [...] les Portugais contemplaient avec effroi [...] leurs vainqueurs misérables. Junot, toutefois, avançait aussi fier et aussi serein que si tout le régiment d'Austerlitz l'avait suivi à travers les rues de Lisbonne²⁴. »

Cependant, Junot se fourvoyait quelque peu dans l'idée qu'il se faisait du Portugal, qu'il voyait (ou voulait voir) comme une "nation tranquille, soumise et satisfaite"²⁵. Peu instruit, excessivement confiant en la force de l'Empire et insensible aux sentiments de révoltes qui commençaient à voir le jour, Junot devenait plus autoritaire, insolent et ambitieux²⁶. Toutefois, les narrateurs des romans de ce *corpus* considéraient que lors de circonstances graves, Junot se comportait comme un véritable "leader", qui n'avait nullement perdu de sa clairvoyance, ni de son calme, qui savait contourner les problèmes avec intelligence et astuce, et qui surtout avait confiance en ses propres capacités et en la valeur des troupes sous son commandement :

« Le duc d'Abrantes était une âme bien tempérée. Si sa prospérité engourdisait son naturel quelque peu frivole, l'adversité et les périls le trouvaient toujours intrépide. Les fâcheuses nouvelles [le débarquement des troupes britanniques] ne le découragèrent point. Décidé à défendre jusqu'à

24 *Os Guerrilheiros da Morte*, pp. 38 et 87. De fait, l'aspect des troupes françaises qui arrivèrent à Lisbonne, en novembre 1807, ne correspondait en rien à l'allure que les armées de Napoléon avaient pour habitude d'afficher devant les peuples conquis récemment. Néanmoins, la population de la capitale ne cessa pas pour autant de respecter le petit groupe d'hommes d'apparence misérable, car l'auréole qui couvrait l'adjectif 'français' et la gloire des grands et téméraires militaires de l'Empereur supplantèrent toute vision objective de la réalité :

« Presque nus, déchaussés, diminués, recrues imberbes avec des fusils couverts de rouille, inutiles ou en pièces, les soldats du corps d'occupation inspiraient davantage la pitié que la frayeur ou le respect dans l'esprit de ceux qui les voyaient défilier. Leur seule dignité résidait dans le nom de Napoléon et son prestige. L'heure des désillusions n'avaient pas encore sonné. » (*A Casa dos Fantomas*, vol.I, p.41)

Voir aussi vol.I, pp. 39-40 et *Os Guerrilheiros da Morte*, pp. 75-88.

25 *A Casa dos Fantomas*, vol.I, p.161

26 Ibid, vol. I, pp. 38-40, 42,149 et 161-162 et *Os Guerrilheiros da Morte*, pp. 92-93 et 133

l'ultime renfort la capitale du pays [...] il n'hésita pas un instant, employant tous ses efforts à défendre le Portugal comme le joyau inestimable de la couronne du conquérant. [...] Tous les préparatifs, dictés avec vigueur, se déroulèrent rapidement. [...] Le duc d'Abrantes se montra digne des faits héroïques qui illustrèrent sa carrière²⁷. »

“Le Roi Nicolas” : Soult : Aussi bien dans *O Sargento-Mor de Vilar* que dans *O Segredo do Abade*, Soult était considéré par les narrateurs et/ou les personnages comme, “le général le plus ingénieux de Napoléon” et le fait de posséder ces qualités fût justement ce qui lui permit d’entrer au Portugal. En conversation avec son neveu, Luís Vasques, Fernão Silvestre de Encourados évoque le général Soult comme le meilleur stratège militaire au service de Napoléon :

« _ [...] Ces misérables [les gouvernants portugais] [...] nous ont abandonnés aux mains du général le plus ingénieux de Napoléon. [...] tu imagines que Soult, s’il avait souhaité sacrifier des soldats, ne serait pas en deçà du Minho? Crois-le, Luís Vasques, comme ces attaques lâches et répétées et comme ces désillusions dont a souffert le général Thomier à Camarido et à Vila Nova de Cerveira, le Français va sûrement dissimuler un quelconque mouvement stratégique, qui lui permettra d’ouvrir les frontières du Portugal sans perte d’homme. Soult, je le répète est le meilleur stratège que la France possède. [...] Soult, qui [...] doit déjà certainement savoir ce que vaut Bernardim Freire [...], feint, avec des attaques simulées, de vouloir traverser le Minho et sollicitant ainsi toute l’attention de ce côté-là, fait en sorte que ce dernier ne parvienne pas à voir les flambeaux éteints du mont Barroso, le fourvoyant ainsi au point de le rendre aveugle au fait que c’est bien loin des rives du Minho que les Français ont la prétention d’envahir le Portugal !²⁸ »

Les conjectures de Fernão de Encourados se verraient confirmer peu après, grâce aux informations rapportées par Luís Vasques :

« _ Soit les Français sont déjà arrivés, soit ils sont sur le point d’entrer au Portugal... [...] Amis, c’est la vérité. Soult a conduit le général Bernardim Freire en erreur. Thomier s’est chargé de distraire nos troupes sur les rives du Minho, tandis que Soult, avec le gros de l’armée, avançait à travers le Trás-os-Montes.²⁹ À cette heure-ci, il est probable qu’ils soient déjà rentrés

27 *A Casa dos Fantasmas*, vol.II, pp. 44-45 et 99 et vol.II, pp. 9-10, 23-24 et 99-100 ; voir aussi *Os Guerrilheiros da Morte*, p. 157.

28 *O Sargento-Mor de Vilar*, pp. 51-52. De fait, l’entrée des troupes commandées par Soult finirait par avoir lieu par le Trás-os-Montes.

29 Lorsqu’il rencontra sur les rives du Minho une résistance capable de détruire un tiers de son armée, s’il tentait de le franchir, Soult laissa là trois mille hommes commandés par le général Thomières et remontant rapidement le long du fleuve, le traversa à Barca de

au Portugal. Les flambeaux du mont Barroso déjà se sont éteints. La guerre va donc recommencer [...]»³⁰.

Avec des prétentions au trône du Portugal, le duc de Dalmatie se révéla un homme d'une extrême ambition, mais, en vérité, cette présomption ne fut possible que grâce à l'appui qu'il réussit à obtenir de la part de plusieurs personnalités influentes du Nord du pays³¹. Jusqu'à la retraite militaire qu'il engagea, de Porto vers l'Espagne, ses tactiques furent considérées, par l'un des narrateurs des romans, comme parmi les « faits les plus notables de l'histoire moderne militaire et [l'] un des plus brillants fleurons de la couronne de gloire de l'illustre maréchal du premier empire³². » Encerclé de tous côtés par les troupes alliées, Soult donna l'ordre de détruire toute l'artillerie, une grande partie du chargement et opta pour un itinéraire tout à fait inattendu :

« [...] Sir Arhur [Wellesley] avançait vers Montalegre. L'heure de concrétisation du plan du général anglais avait sonné. Soult était littéralement acculé ; [...] Mais c'est alors que le plus surprenant se produisit ! Prodige étourdissant ! [...] Soult [...] s'engagea vers le sommet de la montagne, en droite ligne vers Orense. Le génie de Soult raillait la fortune du futur vainqueur de Waterloo.

Sir Arthur Wellesley resta ainsi, comme il est coutume de dire, bouche bée à regarder le sommet de la montagne de Barroso. Il tentait d'analyser la situation de manière à comprendre la raison pour laquelle Soult lui avait échappé. C'était pourtant chose facile [...] : le commandant des troupes françaises n'était autre que le maréchal Soult. Tout était dit³³. »

Par ailleurs, bien que Napoléon Bonaparte n'apparaisse pas dans les œuvres étudiées sous les traits d'un personnage de fiction, plusieurs des références faites par les narrateurs à l'égard de cette personnalité historique controversée sont, dans une large mesure, consubstantielles à l'image paradoxale des Français véhiculée à travers les textes du *corpus*. Surnommé “Boinaparte”, “Antéchrist”, ou “ennemi du Pape de Rome et du Seigneur Prince Régent”³⁴ Napoléon était, simultanément, reconnu comme un homme exceptionnel par son génie. L'image du terrible oppresseur se fondait, ainsi, avec celle du génie providentiel :

Birbantes. Ainsi, tandis que les Portugais s'y attendaient le moins, il surgit à la frontière de la province, envahit le Portugal par Veiga de Chaves et marcha en direction de Porto en passant par Ruivães et Braga. (*O Segredo do Abade*, p.18).

30 *O Sargento-Mor de Vilar*, pp. 83-84. Voir aussi, *O Segredo do Abade*, p. 18.

31 *O Segredo do Abade*, pp. 113 et 186-189.

32 *Ibid* p. 24 et p. 237.

33 *Ibid* pp. 256-257.

34 *Ibid* p. 29.

« [...] hauts en faits furent les événements qui eurent lieu dans l'Europe agitée par le génie providentiel de Napoléon premier. [...] La mission de cet homme extraordinaire était providentielle et, comme telle, devait durer à peine le temps nécessaire à la réalisation de son grand dessein. [Une fois] abattue à coups de canons [...] la vieille et tenace barrière que les monarques "par la grâce de Dieu" opposaient avec ténacité à la restauration de la dignité des hommes, [une fois] l'Europe défrichée afin qu'elle pût faire récolte de l'idée civilisatrice qui était au cœur de la terrible, mais admirable révolution de 1789, Napoléon devait disparaître. Sa mission était remplie³⁵. »

AMOURS DÉFENDUES ET INFLUENCE DE LA CULTURE FRANÇAISE AU PORTUGAL

Les relations amoureuses, impossibles ou défendues, établies, presque toujours, entre de jeunes aristocrates portugaises et de galants officiers français, dont le dénouement était généralement malheureux, si ce n'est tragique, étaient très propices au développement d'une trame romanesque qui correspondait au goût du public lecteur de l'époque. Elles offraient la possibilité d'une caractérisation apparemment paradoxale des officiers français, qui se rapportait à l'influence de la culture française au Portugal.

Dans *A Casa dos Fantasmas*, la jeune aristocrate Leonor de Azevedo, fiancée à Manuel Coutinho, se retrouva harcelée par Lagarde³⁶ qui prétendait lui faire épouser son neveu, l'officier de cavalerie Armand d'Aubry. Fort irrité par le refus irrévocable de la riche héritière, Lagarde se vengea en donnant l'ordre d'emprisonner son vieux père, Paulo de Azevedo, mais Leonor ne céda pas ainsi au chantage de l'ignoble français³⁷. Bien que Lagarde imaginât s'enrichir grâce au mariage de son neveu, le jeune officier français, au contraire, lorsqu'il

35 *O Sargento-Mor de Vilar*, pp. 248-249. Voir aussi *Os Guerrilheiros da Morte*, pp. 13-14.

36 Nommé intendant général de la police, Lagarde était un homme vil, tyrannique, cruel et ambitieux, dont le despotisme était ironiquement comparé à celui de Pina Manique et du marquis de Pombal. Décrit comme "un homme laid, inquiétant, à la lèvre sarcastique et à l'oeil tortueux", (*Os Guerrilheiros da Morte*, p.96) Lagarde récompensait fort bien les services que lui prêtaient ses agents et employait différents moyens de punition et de torture pour tous ceux qui avaient témoigné de leur opposition envers l'occupation française : surveillances à domicile, enquêtes, dénonciations, procès verbaux et jusqu'à l'emprisonnement. L'un des personnages de *Os Guerrilheiros da Morte*, lors d'une conversation avec un groupe d'amis assis sur un banc public, un après-midi de décembre 1808, raconte :

« – [...] La police de Junot est implacable. Ce Lagarde, qui a remplacé Lucas de Seabra, est plus inquisiteur que Pina Manique en personne. Ses agents sont partout. Mes amis, je vous conseille de chuchoter si vous ne souhaitez vous exposer à un différend », *Op cité*, p. 94. Voir aussi *A Casa dos Fantasmas*, vol.I, pp. 22, 26, 45, 47-48, 165, 206 et 250.

37 *Ibid* vol.I, pp. 105-109 et 111.

découvrit le plan machiavélique de son oncle, se comporta comme un véritable chevalier obligeant Lagarde à libérer Paulo de Azevedo et respecta l'honorable décision de Leonor, de qui il finit par tomber amoureux, bien que ce ne fût pas réciproque³⁸.

La relation illicite existant entre le général Junot et la comtesse d'Ega, telle qu'elle est relatée dans les romans étudiés, ridiculisait tous ceux qui avaient soutenu le pouvoir français³⁹ mais traduisait également la fascination que la civilisation française exerçait au Portugal : les plaisirs raffinés, la langue française et jusqu'aux galanteries employées à la cour impériale. Voici, à titre d'exemple, le dialogue suivant entre la comtesse et le duc d'Abrantes, récemment anobli :

« Junot se dirigea vers la porte, l'ouvrit précipitamment, et prenant la main de la jolie comtesse [d'Ega] qui patientait, la fit entrer dans son cabinet.

– L'aurore est apparue bien tard dans mon appartement, mais elle est apparue radieuse. Daignez que je baise cette main délicate à laquelle j'offrirai un sceptre.

– Toujours aussi galant, Général, répondit la comtesse d'une voix mélodieuse et cristalline, en enveloppant Junot d'un regard de gracieuse volupté. Si mon époux vous entendait il pourrait se montrer jaloux.

– Ce serait là une injustice sans pareil. Celui qui possède une fleur si admirable, celui qui abrite en son sanctuaire domestique une déesse si séduisante, doit se contenter d'en être le possesseur et ne pas chercher à empêcher les autres d'en humer le parfum. Qui possède une chapelle en sa demeure et des saints à l'autel, ne s'oppose pas pour autant à ce que le peuple y reçoive les sacrements et aille se recueillir au pied des images saintes.

– Ah! Mon Dieu, répliqua la belle comtesse, riant d'un sourire enchanteur [...]; le général associe le profane au sacré d'une telle manière ! Mais avant de poursuivre davantage, laissez-moi vous conter l'objet de ma visite.

– Ne fut-il point motivé par un élan de charité?

– Non, je ne donne pas l'aumône aux nantis.

38 Ibid vol.I, pp. 257- 263.

39 Dans *Os Guerrilheiros da Morte*, on retrouve le passage suivant :

“Il se disait généralement que [la comtesse d'Ega] ne s'était point montré dédaigneuse envers les hommages reçus de la part du général français et le peuple, qui ne le lui pardonna pas, fredonnait sous ses fenêtres ou bien murmurait lorsqu'il la voyait passer en carrosse la chanson suivante, feuille populaire et volante d'une scandaleuse de l'époque :

‘La jeune comtesse d'Ega

Rayonnait comme le soleil ;

Elle a mis à son mari

... ..” (*Os Guerrilheiros da Morte*, p.99).

Voir aussi, à ce sujet, *A Casa dos Fantasmas*, vol.I, pp. 169, 172-173, 176 et 253.

- Des mendiants de l’amour, voilà ce qu’ils sont ; et l’on trouve tant de richesse dans votre regard !
 - J’ai entendu dire que le général Junot, duc d’Abrantes avait dans l’idée de bannir la mendicité.
 - Ce qui rendra d’autant plus nécessaire les oeuvres de charité au cœur des foyers.
 - Décidément, répliqua la jeune comtesse en souriant, je n’ai point la force de lutter contre un courtisan de Sa Majesté l’Empereur des Français. Ces élégantes dames de Fontainebleau vous ont rendu maître dans l’art raffiné de la joute.
 - « Au contraire » dit Thibault à voix basse à Jaime, « c’est en Portugal qu’il a trouvé des maîtresses⁴⁰. »
- Jaime sourit de ce « calembour ». Entre-temps la comtesse d’Ega poursuivait :
- L’objet de ma visite est tout simplement de vous féliciter pour la distinction que l’empereur a accordée en reconnaissance des mérites que le commandant en chef de l’armée de Gironde lui a prêtés. Il en allait de même au temps des chevaliers, lorsque seuls « les plus braves »⁴¹ se voyaient concéder un titre de noblesse.
 - Et comme en ces temps-là, je souhaiterais ardemment pouvoir m’agenouiller au pied d’une dame que je connais, en lui murmurant : « À la plus belle »⁴².
- Puis Junot, s’emparant de la douce main de la comtesse l’attira à ses lèvres et l’embrassa passionnément.
- « Flatteur », murmura-t-elle en souriant, et lui tapotant le bout des doigts de son éventail, « vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites »⁴³.

Dans un troisième exemple, le cœur vierge de Madalena Vila Velha fut rapidement conquis par un jeune et courageux officier de Napoléon, Eugène de Seigneurens, lequel, après l’avoir sauvée de la brutalité des soldats français, employa ses talents de galanterie pour lui faire oublier son amour d’enfance, Jaime de Altavila. Usant de stratagèmes habiles et audacieux, familiers à quiconque serait un fidèle des soirées mondaines, Eugène éveilla en Madalena des songes languissants et inquiétants. Bien que responsable du péché de Madalena, l’officier français lui vouait un « amour sincère et profond », obligeant ses compagnons d’armes à faire preuve de respect envers la jeune femme qui vivait à ses côtés. Après la signature de la Convention de Sintra, les deux amants partirent ensemble pour la France, mais Eugène fut obligé de retourner au Portugal, sous le commandement de Soult, et Madalena, découverte et persécutée par Jaime, qui ne lui avait pas pardonné sa trahison, finit par mourir dans le tristement célèbre

40 Phrase en français dans le texte de PINHEIRO CHAGAS.

41 *idem*.

42 *idem*.

43 *idem*, *Os Guerrilheiros da Morte*, pp. 100-101.

désastre du Ponte das Barcas (Pont des Barques)⁴⁴.

Curieusement, Jaime Cordeiro de Altavila, le héros patriote du roman *Os Guerrilheiros da Morte*, était fils d'un Français, illustre maître d'escrime, qui s'était marié au Portugal avec une des jolies femmes de chambre de la comtesse de Vila Velha. Madalena, la mère du héros, Mariana da Conceição Cordeiro, se laissa captiver par la figure martiale de Jacques de Hauteville ainsi que par la sonorité de la langue qu'il parlait. Jaime, quant à lui, qui dominait parfaitement le français, devint un jeune homme cultivé, fier de son ascendance paternelle et d'un prénom qui paraissait exercer un effet souhaitable dans le cœur de sa bien-aimée :

« Jaime, connaissant parfaitement la langue paternelle [et] appréciant intensément la lecture, [...] se laissa imprégner des grandes idées novatrices de son époque [...]; [il était] follement épris de Madalena de Vila Velha, qui [...] jurait l'aimer en retour, car [...] elle adorait entendre le cuisiner français saluer Jaime, lorsqu'il le croisait, par :

– « Bonjour, Mr. de Hauteville »⁴⁵. »

De fait, en dépit de la haine face à l'envahisseur, les Portugais des classes les plus favorisées continuaient à employer des expressions françaises⁴⁶, le même phénomène s'étant développé auprès de l'élite intellectuelle lors de la seconde moitié du dix-neuvième siècle et, par conséquent, les narrateurs de divers romans du *corpus* emploient fréquemment des expressions françaises sans se soucier de les traduire pour le public lecteur de l'époque. Dans *Os Guerrilheiros da Morte*, par exemple, nous retrouvons une longue réplique ironique, en langue française, dite par le personnage Lagarde, à propos de la lecture publique d'un sonnet à caractère patriotique déclamé par une dame :

“ – Charmant ! Adorable ! Quel petit chef d'œuvre ! Et vous le déclamez si bien, Madame ! Ah ! Mademoiselle Georges enragerait, si elle vous entendait ; je vous le jure ! Mais ça vaut beaucoup mieux que les *Lusiades*, n'est-ce pas ? C'est Boileau qui l'a dit : 'Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.' Eh ! Bien, Madame, il faut l'apprendre par cœur ! Moi, je me charge de vous donner des loisirs. Je vais vous mettre à l'ombre, *sub tegmine fagi* ; on a fait ses classes, Madame, vous le voyez. Holà, garde, à moi, comme on dit dans les tragédies. [...]

– Vous ne m'entendez pas, Mr. de Hauteville ? ⁴⁷ »

Le narrateur justifiait l'absence de traduction du discours de Lagarde par le fait que ses lecteurs seraient suffisamment instruits pour comprendre la langue

44 *idem*, pp. 173-179 et 195-205.

45 Expression en français dans le texte de Pinheiro Chagas, p. 70.

46 Cf *O Segredo do Abade*, p. 44.

47 *Os Guerrilheiros da Morte*, p. 96.

française. Cette allégation reflétait le fait que la langue et la culture française au Portugal étaient encore (et plus que jamais) prédominantes durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle⁴⁸. Cette influence se vérifiait d'ailleurs dans deux autres domaines, comme en témoignent les romans étudiés : celui des idées politiques et celui de la mode, ce dernier se rapportant au savoir-vivre en société.

En ce qui concerne les idées politiques, le protagoniste de *Os Guerrilheiros da Morte* constitue à nouveau un exemple instructif. Patriote par la noblesse du cœur et droit d'esprit, Jaime de Altavila partageait avec d'autres hommes illustres de son époque (plus tard surnommés les "francisés" ou les "jacobins") un certain enthousiasme, quelque peu compréhensible dans les premiers temps, face à l'espoir d'une réforme du pays liée à la présence des Français et à l'influence espérée d'idées novatrices.⁴⁹ Bien que cet espoir se fût volatilisé rapidement,⁵⁰ suite à l'arrivée de Junot à Lisbonne, Jaime avait encore une opinion bien tranchée quant à l'intérêt d'être sous un régime de gouvernement français plutôt que sous le joug britannique :

« Jaime [...] observait le Portugal se laisser captiver par l'influence prépondérante des Anglais [et il] constatait que l'indépendance portugaise était presque devenue un vain mot. [Il] comprenait que dans cette lutte géante, qui divisait l'Europe, le Portugal devait accepter un vice-roi anglais ou un proconsul français. Il préférerait une alliance avec Napoléon, dont il admirait l'immense génie, qu'une alliance avec les Anglais, et ne se sentait aucune répugnance à obéir aux ordres du général Junot, au lieu de suivre les avis de lord Cathcart⁵¹ [sic] ou de Sir Sidney Smith⁵². »

On doit remarquer, enfin, l'influence de la mode française sur les tenues de l'époque et son importance en société, grâce à une description faite du costume du jeune et élégant héritier du Paço de Encourados, l'un des personnages principaux dans *O Sargento-Mor de Vilar* :

48 Voir aussi *ibid* pp. 46, 68, 69, 107 et 115.

49 À ce sujet, voir aussi *A Casa dos Fantasmas*, vol.I, pp. 147-148.

50 De fait, plusieurs des décisions prises par Junot contribuèrent à un mécontentement croissant à l'égard de son gouvernement : la proposition relative à la demeure de Bragança appartenant à la famille royale, la substitution du drapeau national par l'étendard tricolore au château S. Jorge, l'organisation d'une Légion portugaise au service de la France ou encore la dissolution de la Régence, nommée par D. João. Ces faits sont rapportés dans *A Casa dos Fantasmas*, vol.I, pp. 42-43 et 148-149, et dans *Os Guerrilheiros da Morte*, pp. 92-93.

51 Le narrateur se réfère, très probablement, au vicomte de Castleragh, Henry Robert Stewart (1769-1822), Ministre de la Guerre au temps des invasions commandées par Junot. Ce fut sous son mandat que les premières troupes britanniques débarquèrent au Portugal.

52 *Os Guerrilheiros da Morte*, p. 91 et p. 159.

« [...] Luís Vasques de Encourados [...] était coiffé d'un chapeau pelucheux en fils de soie, de tour de tête moyen, et aux bords larges et ronds. Par-dessus son gilet, serré jusqu'aux côtes, il portait un manteau [...] de couleur sombre et fourré de somptueuses peaux. Ce manteau, en accord avec la mode de l'époque, était assez long et portait le col haut, court et légèrement entortillé. Les pantalons qui le vêtaient s'ajustaient parfaitement du haut jusqu'au bas de sa cuisse, d'où ils disparaissaient sous les hautes tiges de ses bottes cerclées de blanc, qui lui montaient jusqu'aux genoux. Cet habit, hormis la haine que nous nourrissions à l'égard des Français, était à peu de choses près plus ou moins le même que celui porté par les républicains de 1792, modifié depuis légèrement par les partisans de l'empire, et était à la mode parmi tous les cercles quelque peu élégants du centre de l'Europe ; Luís Vasques y portait une attention particulière en raison de ses visites fréquentes à Porto⁵³ »

CONCLUSION

On peut donc vérifier, par certains aspects, une critique très négative à l'égard de la présence des Français au Portugal, mais on ne peut ignorer l'admiration indiscutable, pas toujours explicite, envers la France.

La seconde moitié du dix-neuvième siècle au Portugal fut, de fait, marquée par un élan patriotique fort, qui inspira les esprits de ceux qui désiraient croire à la renaissance de l'éclat de la nation et qui voyaient dans les gloires d'une époque révolue un exemple à suivre dans le présent. Curieusement, ce sentiment de frustration face au temps présent était partagé non seulement par les dits « Anciens », parmi lesquels on retrouvait, dans une large mesure, les auteurs de ce *corpus*, mais aussi par les autoproclamés membres de « la nouvelle génération », bien que les solutions envisagées fussent complètement différentes. Tandis que les « Anciens », marqués par un esprit ultra romantique, trouvaient en la récupération d'un passé glorieux un moyen d'apaiser les problèmes présents, les « Nouveaux » aspiraient à une révolution des mentalités qui réveillerait un pays endormi et décadent.

C'est dans cette conjoncture qu'ils voyaient donc tous en la France un modèle à suivre : littéraire, philosophique, social et politique. De fait, l'influence française au Portugal se vérifiait non seulement au sein des différents cercles « d'élites intellectuelles », mais aussi dans la mentalité du public lecteur portugais de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Cette vision exemplaire de la culture française, outre l'image répandue de la France comme celle d'une civilisation supérieure, justifie à mon avis, que les auteurs étudiés aient élaboré un récit

53 *O Sargento-Mor de Vilar*, p. 26.

(apparemment) paradoxal de la France et des Français à l'époque des guerres napoléoniennes. En vérité, entre 1807 et 1814, c'est-à-dire, durant les années où se déroule l'action des romans, les Français étaient les ennemis et les envahisseurs du Portugal ; mais lors de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire à l'époque de l'écriture au Portugal, la France et la culture française étaient considérées comme un modèle à suivre. On ne peut donc parler d'un paradoxe, mais plutôt de la conséquence inévitable de toute représentation d'un « Autre », étant donné qu'en lui interfèrent les circonstances d'un milieu spécifique et les projections d'un « Je ».

En ultime analyse, et comme le narrateur du roman *Os Guerrilheiros da Morte* le laissait entendre à propos du départ de la famille royale pour le Brésil sous la protection d'un escadron britannique, les salves d'artillerie célébraient, sans le savoir, non le salut de la monarchie portugaise, mais les obsèques de la monarchie absolue⁵⁴. La France de Napoléon, en envahissant le Portugal, libérait le pays du « vieux régime » et lui offrait l'opportunité d'inaugurer une nouvelle ère.

⁵⁴ *Op cité*, pp. 88-89.